

“Le dîner de cons” de Francis Veber avec Alexandra Vandernoot

☒ Ce soir sur TF1 le dîner de cons de Francis Veber

avec Alexandra Vandernoot

Francis Veber :

Fils du journaliste et écrivain [Pierre-Gilles Veber](#) et de la romancière Catherine Agadjanian dite [Georgette Paul](#) (1901-1990), Francis Veber est le petit-neveu de [Tristan Bernard](#), le petit-fils de [Pierre Veber](#) et le neveu de [Serge Veber](#). Il est également l'oncle de [Sophie Audouin-Mamikonian](#), auteure de la série de livres pour enfants [Tara Duncan](#). Son fils, [Jean Veber](#), est également réalisateur¹. Francis Veber est en outre, par sa mère, un lointain descendant de la famille princière [Mamikonian](#), qui a dominé l'Arménie durant le [Moyen Âge](#). Sollicité par des monarchistes arméniens pour être prétendant au trône, il a préféré s'en désister au profit de sa nièce Sophie Audoin-Mamikonian. L'un de ses oncles maternels était par ailleurs l'époux de la fille du fondateur des caviars [Pétrossian](#)^{2,3}.

Francis Veber est né de père [juif](#) et de mère [arménienne](#) ; il déclare à ce sujet : « Deux génocides, deux murs des lamentations dans le sang, tout pour faire un comique. » Son père, journaliste renommé avant la [Seconde Guerre mondiale](#), passe l'essentiel de l'occupation allemande cloîtré chez lui par peur d'être arrêté ; il ne retrouve pas de travail dans la presse après la Libération. Sa mère qui l'a fait baptiser dans le [rite arméno-grégorien](#), entreprend alors de faire vivre la famille en écrivant à la chaîne des romans sentimentaux⁴.

La famille Veber vit assez chichement et les parents de Francis Veber, peu satisfaits de leurs carrières respectives dans les lettres, l'encouragent à suivre

des études pour trouver un métier stable^{5,6}. Médiocre élève, il suit laborieusement des études de médecine, avant de s'inscrire sans plus d'enthousiasme à la Faculté des sciences, pour satisfaire sa famille qui l'imagine alors successivement chirurgien puis ingénieur dans le pétrole⁷. Il finit par renoncer à ses études et, durant son [service militaire](#), devient reporter à *Bled*, le journal de l'Armée d'Algérie, où il a pour collègues [Philippe Labro](#), [Jacques Séguéla](#) et [Just Jaeckin](#). Il parvient à placer quelques textes dans la presse et devient, après la fin de son service, journaliste radio à [RTL](#), métier qu'il exerce durant trois ans mais pour lequel il estime rétrospectivement avoir été peu doué⁸.

Scénariste à succès (1964-1975)

Francis Veber se marie en [1964](#). Il connaît à la même époque sa première expérience dans le spectacle en écrivant avec [Jacques Martin](#), alors animateur vedette de RTL, une comédie musicale intitulée *Petit Patapon* : bâclée du propre aveu de son coauteur, la pièce est un échec total. Écrivant les flashs horaires de [RTL](#), il est renvoyé de la radio à l'occasion d'une compression de personnel. Il tente alors de continuer à vivre de sa plume et écrit divers projets de feuilletons télévisés dont certains se concrétisent, comme [Agence Intérim](#) qu'il coécrit avec [Richard Caron](#) (tous deux s'abstenant cependant de signer le scénario, car jugeant le résultat très médiocre)⁹.

Lassé de voir sa carrière stagner, Francis Veber décide de tenter sa chance dans le théâtre et rédige la pièce *L'Enlèvement*, inspiré du rapt de l'épouse de [Marcel Dassault](#). La pièce, qu'il juge avec le recul à demi ratée, connaît un mauvais démarrage : Francis Veber se voit déjà renoncer à toute carrière artistique pour retourner dans le pétrole, mais cette fois comme « pompiste ». Le spectacle est finalement sauvé par une critique favorable de [Jean-Jacques Gautier](#) et connaît un succès commercial suffisant pour que le producteur Bob Amon propose de transposer la pièce au cinéma : *L'Enlèvement* devient sur grand écran [Appelez-moi Mathilde](#), réalisé par [Pierre Mondy](#), avec [Jacqueline Maillan](#) et [Michel Serrault](#). Le film est un échec commercial et Francis Veber, qui avait rédigé un synopsis de ce qui deviendra par la suite [L'Emmerdeur](#), doit provisoirement renoncer au cinéma pour faire de son projet une nouvelle pièce de théâtre. *Le Contrat*, histoire d'un tueur à gages dont la mission est perturbée par un gêneur maladroit, est créée sur les planches en [1971](#) avec [Jean Le Poulain](#) et [Raymond Gérôme](#), remportant un certain succès malgré des conditions de travail difficiles dues à la

mésentente des deux comédiens. C'est à cette occasion que Francis Veber imagine une figure de « petit homme dans la foule » plongé dans une situation impossible dont il a à peine conscience : le personnage connaît de multiples variations dans les œuvres de Francis Veber et porte alternativement les noms de [François Pignon](#) ou de François Perrin, avant que le premier nom ne s'impose tout à fait¹⁰.

À la même époque, Francis Veber recommence à travailler pour le cinéma de manière inattendue quand [Georges Lautner](#) se montre intéressé par *La Couverture*, un synopsis qu'il avait écrit plusieurs années plus tôt avec [Richard Caron](#) et que ce dernier avait ensuite adapté sous forme de roman (*TTX 75 en famille*). Produit par [Alain Poiré](#) pour [Gaumont](#), le film s'intitule finalement *Il était une fois un flic* et met en vedette [Michel Constantin](#) et [Mireille Darc](#) : premier succès de cinéma de Francis Veber, il permet à ce dernier de s'imposer enfin comme scénariste pour le grand écran. Dans le même temps, [Lino Ventura](#), vainement démarché pour tourner dans *Il était une fois un flic*, s'est déclaré intéressé par *Le Contrat*, dont Francis Veber lui a donné le synopsis pour lui montrer ses capacités d'écriture et le convaincre de tourner dans l'autre film. *Le Contrat* devient *L'Emmerdeur* : réalisé par [Édouard Molinaro](#) et interprété par Ventura et [Jacques Brel](#), le film est un énorme succès à sa sortie en 1973¹¹. Francis Veber entame alors une longue collaboration avec [Gaumont](#), pour qui il considère être devenu à l'époque « en quelque sorte un distributeur automatique de scénarios ». En 1972, il cosigne avec [Yves Robert](#) le scénario du *Grand Blond avec une chaussure noire*, qu'il dit avoir écrit intégralement lui-même. En sus de ses propres scénarios, il se charge pour Gaumont de travaux de réécriture de scénarios, œuvrant au fil des années sur des projets aussi différents que *Le Professionnel* ou *Le Grand Bleu*¹².

Scénariste/réalisateur à succès (1976-1986)

En 1976, sur le conseil de [Claude Berri](#), Francis Veber passe lui-même à la réalisation pour tourner *Le Jouet*, avec en vedette [Pierre Richard](#). Le film obtient un score honorable mais décevant en regard des films précédemment scénarisés par Veber, qui préfère alors retourner à l'écriture et enchaîne avec l'adaptation au cinéma de *La Cage aux folles*, que réalise Édouard Molinaro¹³. Ce n'est qu'en 1981 que Francis Veber, qui avait été quelque peu découragé par le mauvais accueil critique du *Jouet*, repasse derrière la caméra, cette fois pour *La*

[Chèvre](#). Prévu tout d'abord pour mettre en vedette [Lino Ventura](#) et [Jacques Villeret](#), et finalement interprété par [Gérard Depardieu](#) et [Pierre Richard](#), le film attire sept millions de spectateurs dans les salles françaises. Il remporte également un succès international, tout particulièrement en [URSS](#) où il attire à l'époque trente-cinq millions de spectateurs.

Francis Veber retrouve le couple Gérard Depardieu-Pierre Richard à deux reprises, dans [Les Compères](#) (1983) et [Les Fugitifs](#) (1986) : le tandem des deux acteurs lui permet de remettre en scène une recette déjà éprouvée dans [L'Emmerdeur](#) avec Lino Ventura et Jacques Brel, soit celui de la confrontation entre un personnage « sérieux » et un autre « comique », le premier perdant progressivement pied face au comportement du second. Au fil des œuvres, le personnage de l'« Auguste » s'appelle le plus souvent *Perrin* ou *Pignon*, tandis que le « clown blanc » alterne parfois entre les noms de *Lucas* ou de *Campana*¹⁴.

Expérience hollywoodienne (1982-1992)

En 1982, Francis Veber connaît sa première expérience dans le [cinéma américain](#) en signant le scénario du film [Partners](#), qui est un échec commercial. Trois ans plus tard, alors qu'il est membre du jury du [festival de Cannes 1985](#), Francis Veber fait la rencontre de [Jeffrey Katzenberg](#), alors l'un des principaux responsables de [Walt Disney Pictures](#), qui l'invite à venir travailler aux [États-Unis](#).

À la fin des [années 1980](#), il s'installe à [Los Angeles](#) et commence à travailler pour Disney en tant que « [script doctor](#) ». Il réalise également *Three fugitives*, [remake](#) américain des *Fugitifs*, dans lequel [Nick Nolte](#) reprend le rôle de [Gérard Depardieu](#) et [Martin Short](#) celui de [Pierre Richard](#). Si Francis Veber garde du résultat de cette première réalisation américaine une impression mitigée, [Sur la corde raide](#) (*Out on a limb*) avec [Matthew Broderick](#), dont il n'a pas écrit le scénario, est en revanche pour le cinéaste une expérience exécration et un « bide mérité » qui le convainc de revenir à l'écriture¹⁵.

Retour à la réalisation en France (1996-2008)

Francis Veber se lance alors, sans idées préconçues, dans l'écriture de la pièce *Le Dîner de cons*, dont il n'envisage tout d'abord pas de faire un film. Lors d'un de ses passages à Paris, il parle de sa pièce à [Alain Poiré](#), qui achète alors les droits

d'adaptation au cinéma. Le producteur de théâtre [Jean-Louis Livi](#), ancien agent de Francis Veber, reçoit le manuscrit de la pièce une fois celle-ci terminée et convainc [Jean-Paul Belmondo](#) de l'accueillir au [Théâtre des Variétés](#). Mise en scène par [Pierre Mondy](#) et interprétée par [Jacques Villeret](#) et [Claude Brasseur](#), la pièce est créée en [1993](#) et remporte un triomphe qui surprend jusqu'à son auteur ; elle tient trois ans sur les planches, obligeant Alain Poiré à patienter avant de lancer le chantier de l'adaptation sur grand écran.

Entre-temps, Francis Veber revient à la réalisation pour une production française, avec [Le Jaguar](#), interprété par [Patrick Bruel](#) et [Jean Reno](#), film qui connaîtra un véritable échec commercial en 1996.

Il enchaîne alors avec le tournage de l'adaptation cinématographique du [Dîner de cons](#), où [Jacques Villeret](#) reprend son rôle, tandis que [Claude Brasseur](#) est remplacé par [Thierry Lhermitte](#). Le film est un immense succès, attirant en [1998](#) plus de neuf millions de spectateurs dans les salles françaises : il vaut à Jacques Villeret le [César du meilleur acteur](#) et à [Daniel Prévost](#) celui du [meilleur acteur dans un second rôle](#). Francis Veber remporte quant à lui le [César du meilleur scénario original ou adaptation](#)¹⁶.

Tout en continuant à résider aux États-Unis durant une partie de l'année¹⁷, Francis Veber réalise ensuite en France, dans les [années 2000](#), plusieurs autres comédies à succès : [Le Placard](#) (2001) avec [Daniel Auteuil](#), [Michèle Laroque](#), [Gérard Depardieu](#), [Thierry Lhermitte](#) et [Jean Rochefort](#); [Tais-toi !](#) (2003) avec [Jean Reno](#), [Gérard Depardieu](#) et [Richard Berry](#) ; [La Doublure](#) (2006) avec [Gad Elmaleh](#), [Daniel Auteuil](#), [Richard Berry](#), [Dany Boon](#) et [Virginie Ledoyen](#).

Reprises de ses pièces cultes (depuis 2005)[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En [2005](#), il est convaincu par [Michel Sardou](#), qui vient alors de racheter le [théâtre de la Porte-Saint-Martin](#), de remonter sur les planches [L'Emmerdeur](#). Jugeant la pièce un peu vieillie, Francis Veber en propose une version remaniée : mise en scène par ses propres soins, cette nouvelle mouture remporte un triom